

## Mais où est donc Ornicar ?

### Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### Séance du 15 janvier 2018

#### Bizarreries ou anomalies

Quand les mots disent le contraire de ce que l'on veut dire...

- *Coupe sombre* ou *coupe claire*. Fig. *Coupe sombre* : suppression importante pratiquée dans un écrit. *Les coupes sombres pratiquées dans cet article l'ont beaucoup amélioré* (Académie). Par anal. *On a fait une coupe sombre dans le personnel de l'entreprise* : on a licencié beaucoup d'employés. Or, au sens propre, une *coupe sombre*, ou *coupe* d'ensemencement dans une forêt, est une opération qui consiste à n'enlever qu'une partie des arbres pour permettre l'ensemencement de nouveaux arbres et leur croissance. En revanche, une *coupe claire* est une coupe qui éclaire la coupe sombre et donne de la lumière aux jeunes arbres. Fig. *Coupe claire* : suppression plus importante encore que ne l'est la coupe sombre. — REM. Cet emploi, sémantiquement excellent, est littéraire et rare (on n'emploie guère que : *coupe sombre*). [Le Grand Robert]
- *Faire long feu* ou *ne pas faire long feu*. *Faire long feu*, se dit d'une cartouche dont l'amorce brûle trop lentement, de sorte que le coup ne part pas ou manque son but. — Fig. *Faire long feu* : ne pas atteindre son but. → Échouer. *Ce projet a fait long feu*, on n'en parle plus. *Cette farce a fait long feu*, elle ne produit plus son effet, elle ne prend plus. En revanche, Fig. *Ne pas faire long feu* : ne pas durer longtemps. *Leur association n'a pas fait long feu*. *Je n'y ferai pas long feu* : je n'y resterai pas. REM. Cette locution peut être considérée soit comme dérivée de la précédente par confusion sur le sens de *feu*, la métaphore portant alors sur la brièveté de la flamme, soit comme issue d'une autre métaphore, portant sur un foyer allumé pour peu de temps. [Le Grand Robert]

#### Évitez le *franglais*, parlez *français* ! (par Yves Laroche-Claire)

Ne dites pas, n'écrivez pas	Dites, écrivez
<i>Audit.</i>	<i>Contrôle, examen, enquête, diagnostic, vérification comptable (juridique, fiscale, etc.), expertise, évaluation.</i> Ex. : Le <i>contrôle</i> de la gestion d'une entreprise. <i>Examen</i> des comptes. <i>Cabinet de vérification comptable.</i>
<i>Best-seller.</i>	<i>Meilleure vente, succès de librairie (ou d'édition, ou de presse), record de vente, livre à succès – livre-événement.</i> Ex. : Ce livre figure parmi nos <i>meilleures ventes</i> . Il ne lit que des <i>succès de librairie</i> . Le prix Goncourt a beau être un <i>livre-événement</i> , il n'est pas forcément synonyme de <i>record de vente</i> .
<i>Coming-out.</i>	<i>Déclaration, révélation, affirmation, aveu (de son homosexualité).</i> Aujourd'hui, ce mot est surtout employé dans le sens de « déclaration publique de son homosexualité ».
<i>Dealer.</i>	<i>Pourvoyeur de drogue, revendeur de drogue, trafiquant.</i> En France, le <i>dealer</i> est perçu exclusivement comme lié à la drogue, alors que l'usage anglo-saxon l'étend à tous les

	types de négociants, qu'il s'agisse d'art, d'automobile, de pétrole, etc. Ex. : Une opération concertée de la gendarmerie et de la police a permis d'arrêter plusieurs <i>pourvoyeurs de drogue</i> dans le département. Un petit <i>revendeur de drogue</i> .
<i>Efficient.</i>	<i>Efficace, opérant, agissant, puissant, organisé.</i> Ex. : Lessive <i>efficace</i> contre les taches. Nos mesures ont été <i>opérantes</i> . Un remède <i>agissant</i> .

### Expressions imagées

- *Jouer l'Arlésienne, les Arlésiennes* : ne pas se montrer (par allusion à l'opéra de Bizet, tiré d'une nouvelle d'Alphonse Daudet, où le personnage de l'Arlésienne ne paraît jamais sur scène).
- *Déménager à la cloche* (ou, plus rare, *à la sonnette*) *de bois* : abandonner en cachette, furtivement, son logement (→ Mettre la clef sous la porte).
- Fig. Fam. *C'est la bouteille à l'encre*, une question, une situation confuse, embrouillée, obscure. *C'est la bouteille à l'encre, nous n'en sortirons pas !*
- Loc. mod. *Peu me chaut* [pøməʃo] : peu m'importe. Du verbe impersonnel défectif *chaloir*.
- *Ne pas être sorti de l'auberge* : ne pas en avoir fini avec les difficultés ou les ennuis. Voilà une expression du XIX<sup>e</sup> siècle en apparence étrange, car il semble difficile d'associer les ennuis avec une auberge, généralement destinée à être accueillante. Et, à part dans l'auberge de Peyrebeille, dite *L'Auberge rouge*, quand on décide de sortir du lieu, rien ne nous empêche de le faire, pour peu qu'on ait payé notre dû. Il nous faut donc nous tourner vers l'argot et plus précisément celui des voleurs pour comprendre le sens de cette expression. En effet, dans ce monde-là, le terme *auberge* désigne la prison, ce lieu où le voleur trouve gîte et couvert, comme dans une auberge, une fois qu'il a été capturé et condamné. Autant dire qu'une fois qu'il y est enfermé, non seulement il est loin d'en avoir fini avec les ennuis de la captivité, promiscuité et sévices divers, entre autres, mais il aura beaucoup de mal à en sortir de son propre chef. Cette expression en a donné une complémentaire qui est *sortir de l'auberge* pour « se tirer d'un mauvais pas », donc des ennuis dus à la situation pénible dans laquelle on se trouvait. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]
- *Une auberge espagnole* : 1. Un lieu/une situation où on ne trouve que ce qu'on y a apporté. 2. Un endroit où on trouve de tout, où on rencontre n'importe qui. Le premier sens indiqué est l'original. Il vient de la mauvaise réputation qui, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, était faite par les voyageurs étrangers aux auberges espagnoles où il était conseillé aux visiteurs, s'ils voulaient manger à leur faim, d'apporter eux-mêmes de quoi se sustenter et se désaltérer, soit parce que l'auberge offrait le gîte, mais pas le couvert, soit parce que la qualité et la quantité de ce qui leur y était servi étaient très critiquables. Mais un nouveau sens de cette expression est apparu assez récemment, et on lui donne trois explications possibles, éventuellement complémentaires : – une simple méconnaissance du véritable sens ; – chacun apportant son repas, on trouvait forcément dans l'auberge une grande variété de nourritures ; – une faune très variée fréquentait les auberges placées sur le chemin du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, puisqu'on était susceptible d'y croiser des gens venus de très nombreux pays différents. Par extension, on désigne par *auberge espagnole* toute idée ou situation où chacun trouve ce qui l'intéresse, ce qu'il comprend, en fonction de ses goûts, sa culture, ses convictions... [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

### Astuces mnémotechniques

- *À cor et à cri*. Expression souvent déformée en « à corps et à cris »..., ce qui n'a rien à voir avec la signification (qui justifie l'orthographe) : « en sonnant du cor et en criant ». C'est

une expression du domaine de la vénerie, désignant la chasse ou le moment de la chasse où l'on poursuit la bête en jouant du cor et en criant. Il faut penser au preux Roland, qui, commandant l'arrière-garde de l'armée des Francs revenant d'Espagne, se fit surprendre, en 778, par les Vascons (les Basques) alors qu'il allait franchir le col d'Ibañeta – connu sous le nom de « col de Roncevaux » en France. Si l'on en croit la légende, ce n'est qu'à la toute dernière extrémité, le désastre consommé, que Roland aurait sonné du cor pour alerter Charlemagne et le gros des troupes, en s'étant refusé jusque-là à appeler du secours... « *En soufflant dans leur olifant en OR du tout dernier CRI, les derniers Francs appelaient À COR ET À CRI, des renforts.* » [Jean-Pierre Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]

- **Dixième** n. m. et adj. Il n'est pas rare de relever çà et là la graphie erronée « dizième ». Pour mémoriser que *dixième* s'écrit avec un x, et non un z, on peut noter que le mot contient la lettre qui, en majuscule, et donc en chiffre romain, correspond à 10, c'est-à-dire la lettre x ! [Jean-Pierre Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*]

### Étymologies étonnantes

- **Haubregon** ou **haubergeon** n. m. ÉTYM. 1170; des formes de haubert en *-erc, erg* (*halberc...*). Ancienn. Haubert court, sans manche ou sans coiffe, que portaient les écuyers, les archers..., au moyen âge. Le mot *haubregon* se trouve dans *L'Homme armé*, t une chanson française profane antérieure à la Renaissance. C'est une mélodie extrêmement populaire qui a été souvent réutilisée par les compositeurs pour mettre en musique l'ordinaire de la messe. Plus de quarante œuvres de cette époque portent le nom de *Missa L'homme armé*.

- **Hypocoristique** [ipɔkɔristik] adj. ÉTYM. 1893; l'angl. *hypocoristic* est antérieur (1796); grec *hupokoristikos*, même sens, de *hupokorizesthai* « parler avec des diminutifs », de *hupo* (→ *Hypo-*), et *korizesthai* « cajoler », de *korê* « jeune fille ». → *Koré*.

Ling. Qui exprime une intention affectueuse par un procédé linguistique et notamment lexical spécifique (ex. : *fifille* pour « *fille* »). *Diminutifs, redoublements hypocoristiques.* → Affection. *Usage, valeur hypocoristique d'un mot.* — N. m. *Un hypocoristique.*

N. m. (collectif). Le langage hypocoristique.

- **Muselet** [myzle] n. m. ÉTYM. 1903; de *musel, museau*. Techn. Armature de fils métalliques qui coiffe le bouchon des bouteilles de boissons alcooliques gazeuses (champagne, en particulier).

- **Trébuchet** [trebyʃe] n. m. ÉTYM. V. 1175; de *trébucher*. 1 Piège à prendre les petits oiseaux, cage dont le haut est muni d'une bascule sur laquelle on met des grains. *Échapper au trébuchet de l'oiseleur*. 2 (1326). Petite balance à plateaux pour les pesées délicates (monnaies d'or, d'argent; gemmes, bijoux; pesées de laboratoire). D'où l'expression *Espèces sonnantes et trébuchantes* : « argent liquide ». 3 (Fin XIII<sup>e</sup>). Hist. Machine de guerre à contrepoids, utilisée au moyen âge pour lancer des pierres contre les murailles des fortifications.

- **Épivarder** (*s'*) [epivarde] v. pron. ÉTYM. Attesté 1910 par écrit; p.-ê. de la famille de *épi*, lat. *spica*, au sens du transitif « enlever les feuilles de (un épi de maïs) »; mot de l'ouest de la France (Poitou, Saintonge), passé au Canada. 1 Régional, vx. (D'un oiseau). Se nettoyer les plumes avec le bec. 2 Fig. Franç. du Canada. (Personnes). Se disperser dans des activités diverses. — S'amuser, souvent dans un contexte érotique.

- Quel est le point commun entre *narguer, narine* et *nez* ? C'est la racine latine *nas-* : idée de nez. Le français moderne *nez* est issu du latin *nasus*, « nez ». Le nom *naris*, « narine », était issu d'une ancienne forme *\*nasis*. Le latin vulgaire préféra le diminutif *narina*, d'où vient le français *narine*. Dérivé de *naris*, le verbe *\*naricare* voulait dire « parler du nez », puis « parler sur un ton nasillard et moqueur ». Par transmission populaire il aboutit à *narguer*. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

- Quel est le point commun entre *noble* et *snob* ? C'est le latin *nobilis* : connu. *Nobilis* est un ancien *\*gno-bilis*, bâti sur une racine *gno-* signifiant « connaître ». Le *g* initial a disparu dans *nobilis* qui fit en français *noble*, mais il s'est maintenu dans son contraire : *\*in-gno-bilis*, « non connu », est devenu *ignobilis*, d'où *ignoble*. Les nobles étaient des gens connus, et certains d'entre eux avaient tendance à considérer les inconnus comme ignobles. Au siècle dernier, les étudiants huppés de Cambridge méprisaient leurs camarades non titrés. Ils leur appliquaient l'abréviation administrative *s. nob.* (abréviation de *sine nobilitate*, expression latine signifiant « sans noblesse »). C'étaient les premiers *snobs*, c'est-à-dire des gens qui, sans être nobles, se piquaient de fréquenter la noblesse. La signification du mot s'est étendue quand il s'est mis à désigner ceux qui multipliaient les effets destinés à faire croire qu'ils appartenaient à un milieu social prestigieux. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

### Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

*Une charade à tiroirs :*

Mon premier marche sans but.  
 Mon deuxième est un employé des postes.  
 Mon troisième ne rit pas jaune.  
 Mon quatrième n'est pas rapide.  
 Et mon tout est un grand écrivain français.

*Une « fausse » charade :*

Mon premier est un bavard.  
 Mon deuxième est un oiseau.  
 Mon troisième est chocolat.  
 Et mon tout est un fameux dessert.

*Une charade par approximation phonétique :*

Mon premier coiffe une lampe de chevet.  
 Mon deuxième coiffe Tintin.  
 Mon troisième coiffe un biberon.  
 Mon quatrième est le contraire de « jour ».  
 Et mon tout est le début d'une chanson de Barbara.

<p>Solution de la charade à tiroirs.</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Vic, car Vic erre (Vicaire).</li> <li>2. Tor, car Tor est facteur (Torrefacteur).</li> <li>3. Hu, car Hu rit noir (Urinoir).</li> <li>4. Go, car Go est lent (Goéland).</li> </ol> <p>Réponse : Victor Hugo</p>	<p>Solution de la fausse charade</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Bavard.</li> <li>2. Oiseau.</li> <li>3. Chocolat.</li> </ol> <p>Réponse : Bavaroise au chocolat</p>	<p>Solution de la charade par approximation phonétique</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Abat-jour.</li> <li>2. Houppette.</li> <li>3. Tétine.</li> <li>4. Nuit.</li> </ol> <p>Réponse, avec la musique : « Un beau jour ou peut-être une nuit... »</p>
--	--	---